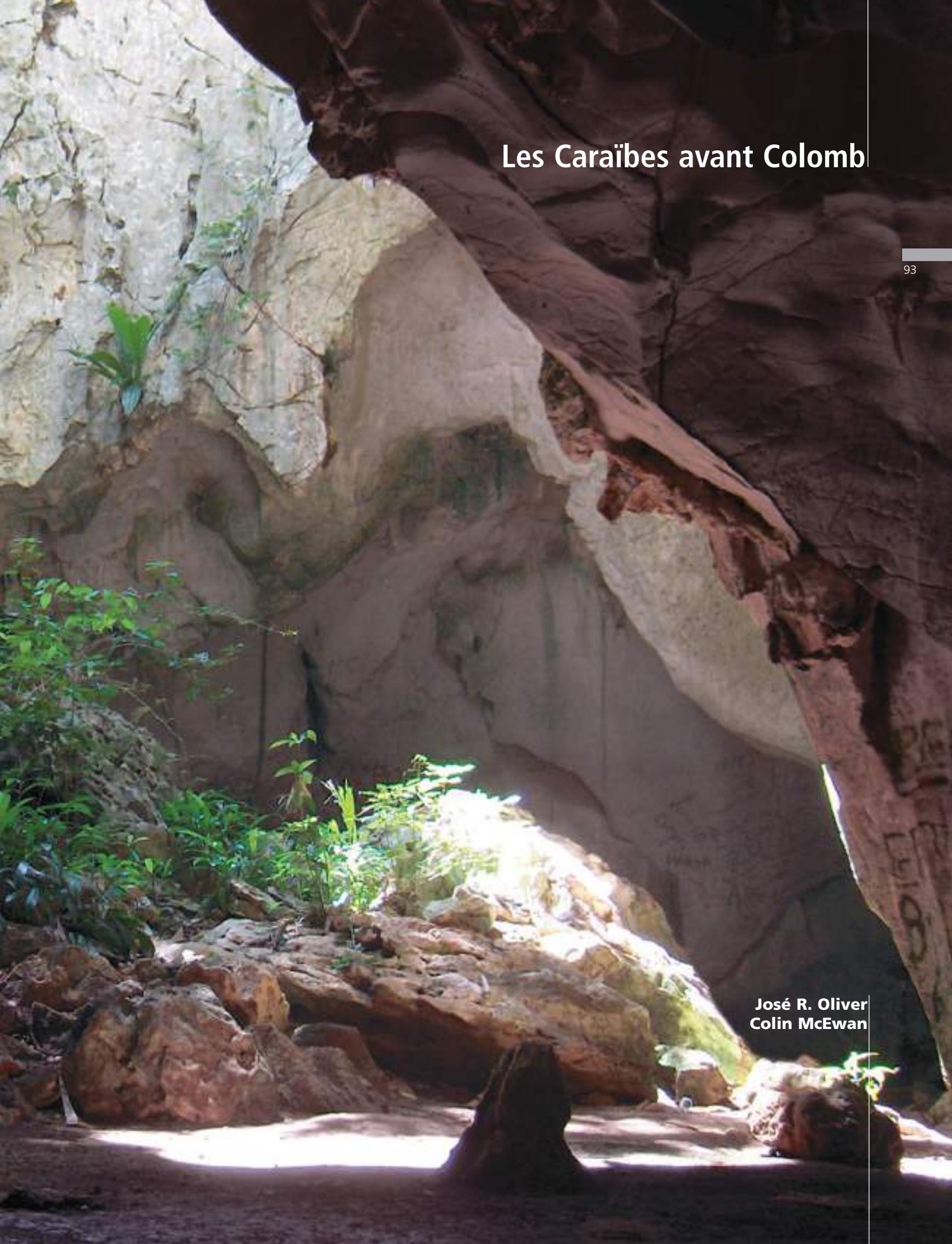




Les Caraïbes avant Colomb

José R. Oliver
Colin McEwan



Une nouvelle exposition itinérante a débuté son périple au mois de juin 2008 au musée Barbier-Mueller de Barcelone. Elle présente toute une série d'objets et d'icônes religieuses aussi étonnantes que rares, réalisés par des artisans taïno (800-1520) aux Caraïbes.

Cette manifestation ainsi que le catalogue qui l'accompagne (**fig. 2**) livrent un aperçu fascinant sur l'univers animé des cultures amérindiennes avant l'arrivée de Christophe Colomb en 1492.

A cette occasion, le musée Barbier-Mueller de Barcelone a réuni pour la première fois de remarquables sculptures en bois ainsi que toute une série d'autres objets religieux insolites en provenance du British Museum (**fig. 1, 4, 6 et 8**), du Museo de America à Madrid et de la collection Barbier-Mueller (**fig. 3**). Ces objets sont tous le fruit d'une civilisation que Christophe Colomb a été le premier à croiser lors de

Pages de titre : *Vue de la grotte Cueva del Lucerno, Juana Díaz (Puerto Rico).*

Photo José R. Oliver.



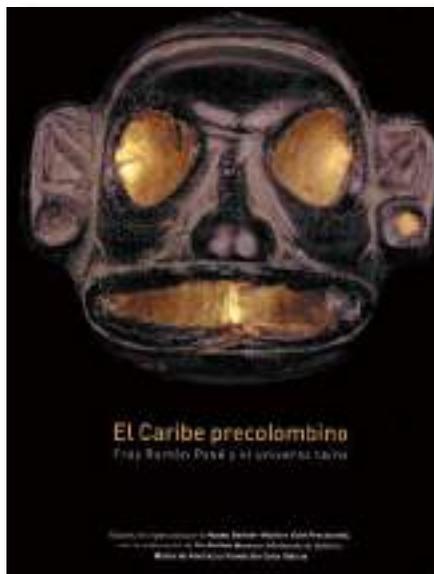
Fig. 1. Siège dúho en bois avec incrustations d'or. Peuple Taïno. Hispaniola.

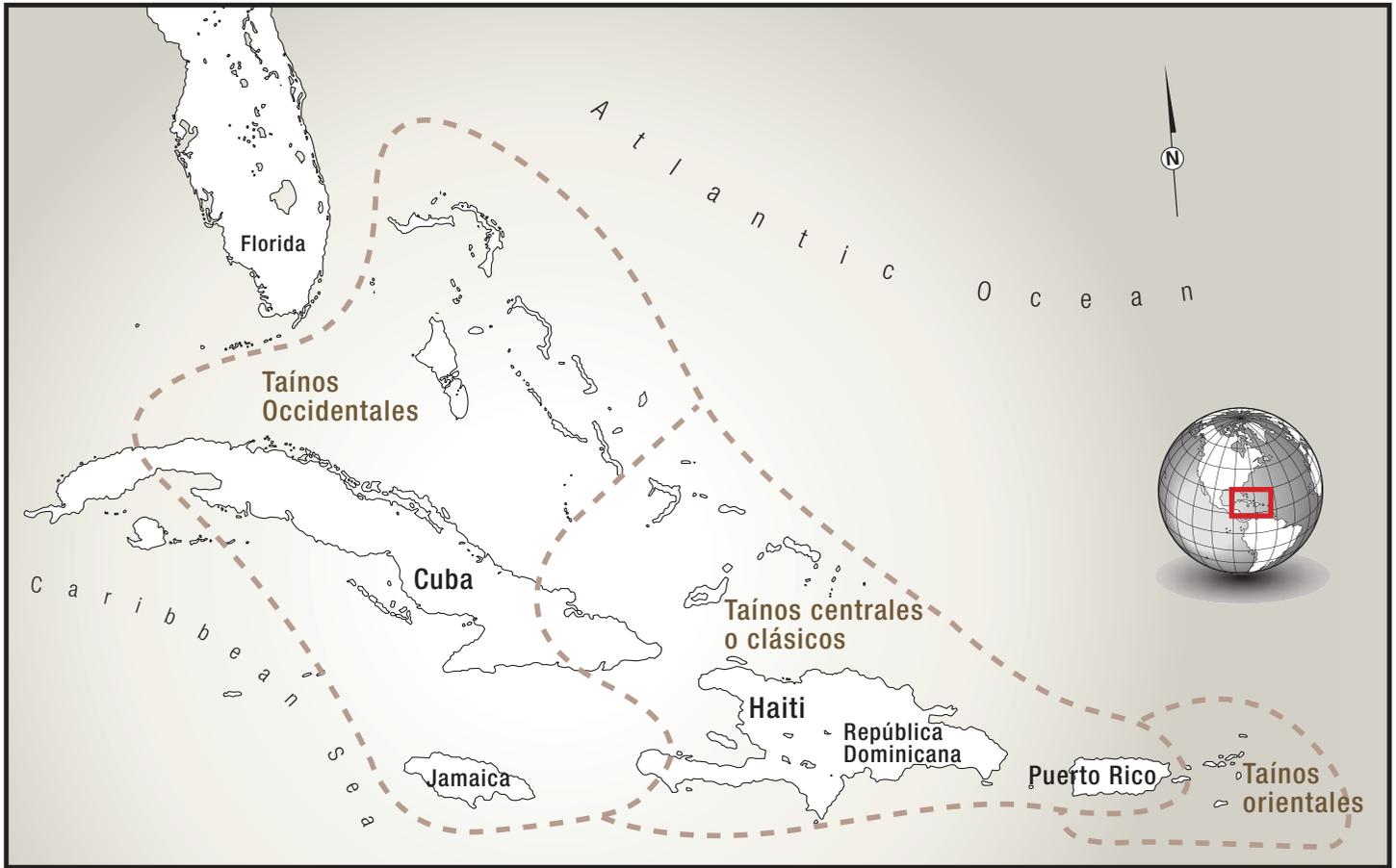
De 800 apr. J.-C. au XVI^e siècle. Haut. : 22 cm, larg. : 44 cm. BM Am1949, 22.118.

British Museum.

Fig. 2. Couverture du catalogue de l'exposition.

Fig. 3. Amulettes-pendentifs en calcite. Peuple Taïno. Saint Domingue. Grandes Antilles. De 800 apr. J.-C. au XVI^e siècle. Haut. : 9, 8 cm et 7,3 cm. Anc. coll. P. de Givenchy, acquis de Charles Rattou par Josef Mueller avant 1939. Musée Barbier-Mueller.





ses voyages aux Caraïbes. Remontant à quelque 1500 ans, cette civilisation connue à l'heure actuelle sous le nom de taïno, tire ses racines culturelles et linguistiques du continent sud-américain proche. Toutes les cultures insulaires des Grandes Antilles – Puerto Rico, Hispaniola (partagée plus tard entre Haïti et la République dominicaine), la Jamaïque et l'est de Cuba (**carte**) – s'étaient développées en sociétés hiérarchisées, les *cacicazgos* (chefferies), dirigées par un cacique (chef). Si elles témoignaient de nombreuses similitudes concernant la culture matérielle, l'économie de subsistance, la religion et la cosmologie, elles présentaient en revanche des différences sensibles dans le domaine politique, dont la complexité n'a pas manqué de se manifester lorsque les principales chefferies taïno ont commencé à fusionner vers l'an 1000 apr. J.-C., notamment dans des îles majeures, telle que celle d'Hispaniola. Mais du fait des Espagnols d'abord, puis de la conquête européenne, la tragique association des maladies contagieuses et de l'esclavage a entraîné la chute irrémédiable de cette civilisation.

L'exposition et le catalogue débutent par la remarquable histoire du frère catalan Ramon Pané. Ermite laïc, formé au monastère de San Jerome de La Murtra près de Barcelone, il a fait partie du second voyage de Colomb aux Caraïbes. Son séjour à Hispaniola et son témoignage, bref mais passionnant, sur les croyances et les pratiques religieuses taïno font de lui le premier chroniqueur des Amériques. Ses descriptions donnent de précieux indices sur l'organisation sociale et politique des Taïno, mais aussi sur leur univers religieux. Les caciques taïno gouvernaient en s'entourant d'icônes, que les fidèles serviteurs croyaient dotées d'un pouvoir surnaturel appelé *cemi* (pouvoir ou essence «douce») semblable au concept



Fig. 4. Dúho en bois. Peuple Taïno. Puerto Plata. République dominicaine.

De 800 apr. J.-C. au XVI^e siècle. Haut. : 72,5 cm. BM Am9753. British Museum.



océanien de *mana*. Le *cemí* pouvait se manifester sous l'aspect d'objets naturels – pierre de forme étrange, arbre particulier, ou encore stalagmite à l'intérieur d'une grotte. S'il révélait sa présence à un être humain, un *behique* (chamane) était sollicité pour procéder à un rituel incluant l'inhalation d'un puissant hallucinogène, la *cohoba*. Il s'agissait d'une poudre fabriquée à partir de graines pulvérisées provenant d'un arbuste, l'*Anadenathera peregrina*. Cette pratique permettait d'établir le contact entre le monde quotidien et les esprits. L'objet choisi parlait alors au chamane et lui révélait son identité et sa notion de personne – noms, titres, genre, rang social, généalogie – ainsi que les pouvoirs spécifiques qu'il exerçait. Il apprenait au *behique* à construire une *caney* (vaste maison) dans laquelle il allait résider ainsi qu'à cultiver un jardin, et lui indiquait éventuellement comment il ou elle devait être vénéré(e), et quand il fallait procéder au rituel de la *cohoba*. Phénomène crucial, le *cemí*, en tant qu'élément puissant mais essentiellement invisible, révélait également l'image matérielle ou le corps qu'il ou elle était censé(e) avoir.

Les *cemí* étaient susceptibles d'exercer une action aussi bien bénéfique que maléfique. Chacun d'eux détenait un pouvoir tout à fait spécifique : capables de déclencher des pluies salutaires, ils pouvaient également être à l'origine de sécheresses désastreuses, ou provoquer des tempêtes comme des ouragans. D'autres favorisaient les récoltes ou assistaient les femmes durant leur accouchement. D'autres encore, comprenant le crâne et les os d'êtres humains décédés, étaient attachés au culte des ancêtres.

Fig. 5. Le condor royal brille par sa majestueuse posture.

Photo Hedgehog House, Tui de Roi.

Tout comme la société humaine, les idoles *cemí* étaient elles-mêmes hiérarchisées. Les plus puissantes et les plus prestigieuses étaient chargées de veiller sur les caciques comme étant leurs « propriétaires ». Tous les *cemí* étaient puissants, par définition. Cependant, durant leur vie, leur réputation et leur prestige pouvaient varier considérablement suite à leurs actes et à l'impact que leurs pouvoirs avaient sur les gens et la nature. Les objets vénérés étaient véritablement puissants et restaient suffisamment longtemps en circulation pour enrichir les biographies historiées uniques à chaque icône *cemí* et reflétant les actes de leurs propriétaires. Des légendes se sont construites autour d'eux. A la mort d'un cacique, ces icônes étaient transmises à ses héritiers ou offertes à des alliés politiques étrangers. Certaines icônes étaient enterrées avec lui et retirées de la circulation. Il est arrivé qu'en temps de crises, d'autres *cemí* soient volés par des factions de caciques concurrents, notamment durant la conquête espagnole. Aussi cachait-on bon nombre d'entre eux, souvent dans des grottes retirées (**pages de titre**). Selon la mythologie taïno, l'humanité est issue d'une grotte, la Caciba-jagua (littéralement « trou-pierre-noire »), où les êtres humains ordinaires finissent par être enterrés. De même, ces grottes constituaient des demeures destinées à des images et des symboles *cemí* sculptés ou peints sur les murs. C'est là qu'avaient lieu certaines cérémonies de la *cohoba* invoquant les esprits *cemí*.

Un certain nombre d'idoles de l'exposition constitue une part essentielle des accessoires cérémoniels utilisés au cours du rituel de la *cohoba*. Provenant de la République dominicaine, le *dúho* (**fig. 1**) est un siège effigie sculpté à partir d'une pièce de bois dur (*Guaiaacum officinalis*). Ses incrustations en or (*caona*) sont stratégiquement placées aux principaux orifices et jointures du corps, permettant à ce *cemí* anthropomorphe de regarder dans le monde invisible.



Fig. 6. Sculpture représentant un grand héron bleu debout sur une tortue. Bois. Peuple Taïno. Grandes Antilles. De 800 apr. J.-C. au XVI^e siècle. Haut. : 65,5 cm. BM Am,MI.168. British Museum.



Fig. 7. La faune a été une source d'inspiration pour les Taïno comme le montre ce pétroglyphe de Caguana représentant un oiseau à long bec (probablement un héron). Puerto Rico. Photo José R.Oliver.

Assis sur ce puissant *cemí*, le cacique faisait face à une autre idole *cemí* tout aussi puissante, surmontée d'un plat ou d'un plateau contenant de la poudre de *cohoba*. Ce type d'idole en bois recouvert d'un « dais » (**fig. 6**) représente un oiseau – peut-être le Grand héron bleu (*Ardea herodias adoxa*) – debout sur une tortue. Dans les mythes taïno, les hérons et les piverts étaient des créatures qui, par le simple fait de picoter la vulve de prototypes de femmes en bois, les transformaient en « épouses » fécondes. Les mythes arawak et caraïbes qui ont survécu à Guiana mentionnent également un époux-oiseau (héron, aigrette ou pivert) qui prenait dans son bec sa femme-grenouille (ou tortue, voire poisson) pour s'élever dans l'univers céleste. L'idole *cemí* taïno en forme d'oiseau-tortue, surmontée d'un plateau (symbole du ciel ou du royaume « céleste ») contenant un hallucinogène, permet au cacique assis sur le *dúho* (au sol) d'entrer en contact et de converser avec les *cemí* en tant que visions, dans leur dimension cosmique. L'imposante figure du mâle debout (**fig. 8**), constituait probablement l'élément central dans le rituel de la *cohoba*. On l'invoquait pour « se joindre » au cacique dans son voyage hallucinatoire. Elle est sculptée à partir d'un bois dur à croissance lente, le *guayacán* (*Guaicum officinalis*), très estimé pour sa résistance. Sa couleur de jais est associée aux esprits morts (*opiya* ou *opía*) des ancêtres et à l'obscurité des grottes. Ce personnage est probablement un ancêtre-*cemí* ; son pénis surdimensionné en érection pourrait suggérer la fécondité du personnage et ses prouesses de géniteur. Ses yeux ruisselant de larmes et ses dents serrées ne sont pas sans rappeler les effets physiologiques provoqués par l'ingestion de l'hallucinogène.

Dans toutes les décisions importantes relevant d'un bon gouvernement, le cacique réunissait ses hommes de confiance dans sa *caney* (grande maison). Il pratiquait le rituel de la *cohoba*, censé prédire s'il lui fallait mettre en œuvre une certaine politique ou une action donnée, s'il devait aller à la guerre ou marier sa fille à tel ou tel allié, ou encore si c'était la meilleure période pour récolter le manioc. Une fois sorti de sa transe hallucinatoire, il relatait à l'élite assemblée (*nitaino*) ce que le *cemí* lui avait révélé, et ses déclarations faisaient l'objet de débats ani-

més. Les chamanes, davantage préoccupés par les affaires de l'âme et du corps, pouvaient également diriger les cérémonies de la *cohoba*, se déroulant soit dans la *caney* soit dans des grottes tenant lieu d'enclos privés. D'autres icônes *cemí* taïno destinées à la décoration publique étaient sculptées sur de grands monolithes servant à démarquer la place principale (*batey*) dans des centres civiques et cérémoniels tel que celui de Caguana à Puerto Rico.

Les caciques et les chamanes s'entouraient d'une profusion de puissantes icônes *cemí*, qui leur permettaient d'exercer à la fois une autorité religieuse et un pouvoir politique. Elles ne constituaient pas seulement d'incertournables objets de médiation, mais de véritables agents dans le monde turbulent de la politique taïno avant l'arrivée de Christophe Colomb aux Caraïbes, et parfois même bien après. Redoutant la destruction de leurs icônes par les Espagnols, les Taïno les dissimulaient souvent dans des grottes, raison pour laquelle si peu d'entre elles ont survécu jusqu'à ce jour.

BIOGRAPHIES

Colin McEwan est professeur responsable de la section « Amériques » du département Afrique, Océanie et Amériques au British Museum à Londres. Il a obtenu en 2004 son Ph.D. en anthropologie à l'université de l'Illinois à Urbana-Champaign pour son travail basé sur l'étude de terrain qu'il a menée à Agua Blanca en Equateur. Il a réalisé des fouilles et publié de nombreux ouvrages sur l'art et l'iconographie des Amériques précolombiennes. Il est l'auteur et l'éditeur de *Ancient Mexico in the British Museum* (1994), *Patagonia : Natural History, Prehistory and Ethnography at the Uttermost End of the Earth* (1997), *Precolumbian Gold : Technology and Iconography* (2000), *Unknown Amazon : Culture in Nature in Ancient Brazil* (2001), *Turquoise Mosaics from Mexico* (2006), *Ancient American Art in Detail* (en cours de publication).

Le Dr **José R. Oliver** est maître assistant en archéologie latino-américaine à l'Institute of Archeology de l'University College à Londres et chargé de cours à l'Institute for the Study of the Americas de la London University. Il enseigne l'archéologie des civilisations andines, amazoniennes et des Caraïbes. Il a mené de nombreuses recherches archéologiques à Puerto Rico et en République dominicaine. Il s'intéresse à la formation des groupes ethniques précolombiens, comme les Taïno, et à leurs moyens d'expression et de négociation par l'étude de leur culture matérielle.

Fig. 8. Statue anthropomorphe en bois. Peuple Taïno. Montaña Carpenters. Jamaïque.

De 800 apr. J.-C. au XVI^e siècle. Haut. : 104 cm. BM Am1977,Q.3. British Museum.

